

La réponse des Hommes

Tiphaine Raffier, autrice et metteuse en scène de *La réponse des Hommes*

« Je me bats contre l'ennui au théâtre »

Comment avez-vous trouvé le sujet de votre pièce ?

C'est quelque chose qui m'anime déjà intimement, depuis assez longtemps les questions du pardon, mais aussi de la bonté, de la charité. Je suis tombée sur un roman de Mathieu Riboulet, qui s'appelle *Les œuvres de miséricorde*, roman qui est plutôt autobiographique et très éloigné de la religion. Riboulet y va en Allemagne, une Allemagne reconstruite d'après la guerre. En lisant ce roman j'ai vu la matière littéraire des œuvres de miséricorde et j'ai vu des titres possibles pour des histoires. Et puis je connaissais aussi le travail de Kieslowsky sur le Décalogue, et à partir de là je me suis dit que c'était ça que j'avais envie de faire.

Alors il y a une volonté de s'inspirer des œuvres de miséricorde de Saint Mathieu ?

Oui, je trouve que c'est un endroit d'inspiration sans fond, et aussi très universel. C'est vrai que ça fait trois spectacles que je vais chercher mon inspiration dans la Bible. Dans *Le Nom*, mon deuxième spectacle, ça parlait du mythe de l'Annonciation. Dans *France Fantôme*, de la résurrection. Et là, des *Œuvres de Miséricorde*. Le fait religieux m'intéresse. Dans *La Réponse des Hommes*, il n'y a qu'un seul personnage présenté comme catholique dans tout le spectacle. En tout cas il y a la croyance, et la croyance m'intéresse beaucoup.

Vous êtes donc intéressée pour conserver une continuité d'avec vos œuvres précédentes ?

Personnellement, je ne me pose pas la question de la continuité, je suis beaucoup plus intéressée par la notion de rupture dans le sens où je fais un nouveau spectacle où j'aborde un sujet de la vie, et dès que j'ai réglé une question, une autre surgit. Avant, mes pièces avaient un début, un milieu et une fin. Ici, dans *La Réponse des hommes*, j'utilise une idée de fragmentation scénaristique à travers des formes de tableaux différents.

Pour quelle raison la pièce porte le nom : *La réponse des Hommes* ?

Il y a beaucoup de raisons, je crois qu'il y a une raison qui est que j'ai eu l'idée du titre en lisant les œuvres de miséricorde dans Mathieu 25, où Jésus dans sa parabole il parle de justes et des injustes. La réponse des hommes à Jésus m'a intéressée. Puis, il y a ce « *Nous sommes désolés* » qui est la pire de réponses je trouve, la plus pessimiste, qui est aussi la désolation et la désolation est la perte. De cette même manière, les hommes sont perdus quand ils répondent à Jésus. Tous les personnages donnent une réponse, ils sont dans des cas très concrets, et essaient de donner une réponse à chaque fois.

Justement ce « *Nous sommes désolés* » semble répondre à la culpabilité de l'existence.

Oui, mais c'est ambigu et ambivalent. Il peut y avoir plein de choses, c'est toutes les nuances de couleur du Pardon, de la demande. J'ai essayé de chercher l'endroit de l'impossible Pardon. La chose la plus difficile à pardonner, même à soi-même.

Quelle est votre manière de travailler avec les comédiens dans le processus du montage de la pièce ?

Alors, moi j'écris chez moi, avec des essais, on lit le premier jour, on parle, dès le deuxième jour on est sur le plateau, à partir de là, je réécris tous les matins, et l'après-midi on répète. Alors ce sont des allers-retours comme ça. Il n'y a pas d'impro, vraiment ça vient d'une écriture, mais j'ai besoin des interprètes, j'ai besoin de leurs corps, de leurs voix, de ce qu'ils dégagent, de ce qui leur échappe aussi. Les comédiens ont une connaissance du plateau par le corps, donc ils peuvent dire quand ils ne comprennent pas ce que je veux leur faire faire, ou s'ils sont pris par un certain enjeu, et comme ça passe par leur corps il faut savoir écouter ça.

Votre spectacle dure 3h20, comment réussissez-vous à garder l'attention du spectateur ?

Ayant joué dans un spectacle de 12h, je ne trouve pas ça vraiment long mais votre question est légitime au sein de cette époque où l'attention se disperse facilement. Selon moi, cela réside dans les sujets abordés, l'écriture ou encore la qualité de présence des acteurs. Je me bats contre l'ennui au théâtre en mettant les cerveaux et les cœurs en ébullition pour garder l'attention du spectateur.

Vous dites dans une précédente interview que l'accessibilité est importante et que vos pièces sont visibles en famille. Comment faites-vous pour faire adhérer un public jeune à des sujets difficiles comme la pédophilie ?

Le théâtre déconseille la pièce aux moins de 15 ans mais je ne me suis pas posé la question de l'acceptation. Quand je mentionne la famille, ce n'est pas la différence d'âge qui compte mais les différences d'expériences individuelles, donc oui, une

petite préparation est préférable mais c'est important que le spectacle ne soit pas fermé.

Comment envisagez-vous la réception de votre pièce ?

Je ne sais pas si je l'envisage, mais en tout cas je pourrais faire un spectacle un peu déconstruit avec des sensations et des concepts au plateau, mais moi j'ai décidé d'en passer par l'histoire, par la fiction. Mais aussi de mettre des mots, des sensations, sur des émotions ou des concepts qu'on n'avait pas totalement réussis à embrasser spirituellement, intellectuellement, émotionnellement. Ce sont des choses qui se font et qui sont constitutives de notre humanité : Le fait d'une personne qui a une mère alcoolique ou d'avoir quelqu'un qui a une addiction dans sa famille. Et on le sait tous, mais on n'en parle pas. C'est pour ça que j'espère que ça vous touche, parce que vous êtes humains, pas parce que ma pièce est plus universelle que d'autres. C'est aussi parce que c'est du spectacle vivant que ça vous touche autant.

Est-ce que le fait de montrer l'orchestre à certains moments est un choix délibéré ou un arrangement par rapport à l'espace scénique ?

J'avais envie de dialoguer avec différentes théâtralités car cela crée de l'émotion quand on voit les instruments jouer en exploitant la vue et l'ouïe, donc une volonté d'assumer et non d'occulter. Cependant, il y a aussi des dispositions techniques, pour la scène du prisonnier par exemple, où le mur avance vers le devant de la scène et donc l'orchestre sur la scène empêcherait cette fonctionnalité.

PROPOS RECUEILLIS PAR REBECA LUNA, JONASZ LEVÈNE, STANLEY PETITFILS,
EMMA RUETSCH